

Ancien prisonnier de guerre, un religieux éducateur
évoque «la protection du Maréchal». Avant d'écrire... :

«Triste époque, dite de l'épuration ! Pauvre "justice" humaine !»

Un ami bénédictin, fidèle lecteur du «*Maréchal*», avait sollicité du frère Yves Labbé, ancien supérieur des frères de Ploërmel, son témoignage sur les années 40. Celui-ci a bien voulu le lui confier pour nous, en toute simplicité.

Nous sommes heureux d'avoir ainsi la possibilité d'ouvrir nos colonnes à l'expression de fidélité et de gratitude envers le Maréchal, d'un éminent religieux soucieux «d'objectivité historique». Qu'il en soit pour nous tous, respectueusement remercié.

Un ami, fidèle lecteur du Maréchal, a sollicité mon témoignage. Le voici, très simplement :

A 20-22 ans, j'étais prisonnier de guerre, d'abord à Quimper (Bretagne), jeune recrue non encore officiellement incorporée ; puis, lors du renvoi de Pierre Laval par le Maréchal, déporté en Autriche (XVIIIB), en Rhénanie (XIIA, XIIB, stalags et commandos).

Jeune religieux éducateur, mes contacts étaient assez nombreux, et dans l'ensemble - vivant tous la même et dure épreuve - très amicaux.

Il me semble que la «masse» des prisonniers, d'âges, de situations, de conditions si divers, et exception faite de quelques indépendantistes bretons (?), aimait vraiment la France. Nous étions quasiment tous pour le Maréchal dont nous devinions bien la situation si difficile, dont nous sentions aussi la protection, le secours, et pour celui qui continuait le combat, persuadés que tous deux étaient fondamentalement d'accord.

A la Libération, beaucoup comme moi seront terriblement déçus par les

divisions, les oppositions partisans.

Réfugié dans une abbaye cistercienne

Déjà, rentré en France occupée, réfugié dans une abbaye cistercienne, au milieu de groupes de résistants FFI, FTP, j'avais vécu ces oppositions et divisions.

Lourdes 1941. Des «soutanes de France» sont venues saluer le Maréchal qui se recueille à la Grotte.



Défaite, occupation, libération...

Le colonel Rémy, célèbre résistant, a rapporté ce fait qui l'a fortement marqué : de passage à Vannes à la Libération, il exprimait au général De Gaulle sa réprobation passionnée du Maréchal. De Gaulle lui tapotant l'épaule répondit simplement : " Rémy, les choses ne sont pas si simples ! ". Celui-ci plus " libre " que son chef, approfondira la question... et tirera les conclusions.

Un demi-siècle après cette époque cruelle de la guerre, de la défaite et de l'occupation, puis de la libération, les passions partisans sont loin d'être entièrement apaisées. Puisse l'objectivité historique s'affirmer de plus en plus !

Raymond Brajou

fr Yves-Jean Labbé